

problèmes de peau, d'acné, etc. Les maths et la physique, c'est plus difficile.

On me demande souvent de faire des mathématiques. J'aime bien mettre des formules, je trouve ça joli. Mais les mathématiques et la physique font souvent appel à des notions pas forcément connues de tous mes lecteurs. J'essaie de maintenir un niveau de connaissances équivalent à celui d'un lycéen. Alors, pour faire un billet de mécanique quantique, il faudrait d'abord rappeler ce qu'est un électron. L'introduction de mon billet serait lourde et difficile à rendre drôle.

Surtout, il ne faut pas oublier que les gens lisent le blog pour se détendre, glaner quelques informations scientifiques en s'amusant, avant d'aller travailler ou pendant des pauses au travail. Cela ne fonctionnerait pas si le billet devenait un cours de physique !

PLS

Quelles sont vos relations avec les chercheurs ? Les rencontrez-vous, par exemple, lors de visites de laboratoires ?

M. M. : J'ai effectivement eu plusieurs fois l'occasion de visiter des laboratoires. Les chercheurs qui m'accueillent sont souvent très enthousiastes. Ils connaissent mon travail et apprécient que je parle de leurs travaux sur mon blog. J'aime beaucoup ces visites. C'est l'envers du décor. La recherche, ce n'est pas juste des résultats publiés dans des articles, c'est surtout des expériences en tous genres. Et les chercheurs ont vraiment beaucoup d'imagination quand il s'agit de comprendre les animaux ou la nature.

La visite d'un laboratoire est aussi un moment privilégié d'échanges avec les chercheurs. C'est l'occasion pour eux de faire passer des messages, de lutter contre des idées toutes faites ou des stéréotypes. Par exemple, on dit souvent que les Japonais sont les plus forts en robotique. Les chercheurs de l'Institut des systèmes intelligents et de robotique, à Paris, vous diront qu'on est très performants en France. Et que Terminator, ce n'est vraiment pas pour demain...

Mais je ne peux pas souvent aller dans les laboratoires. Cela prend du temps. Et les chercheurs sont déjà très pris par leurs travaux, leurs expériences, l'enseignement et leurs



tâches administratives, en particulier pour trouver des financements.

PLS

Les chercheurs vous aident-ils pour vos billets ? En vérifient-ils le contenu ?

M. M. : Quand je visite un laboratoire, oui, en général, je leur envoie le billet. Dans les autres cas, ça dépend. Lors d'une dédicace, j'ai rencontré un astrophysicien avec qui je suis restée en contact et à qui je pose des questions quand le sujet porte sur son domaine. En biologie, je connais un médecin urgentiste que je consulte régulièrement.

Mais faire relire, c'est toujours un peu compliqué. Il faut trouver le juste équilibre entre exactitude et concision. C'est très difficile d'être concis et drôle quand on me demande de remplacer « cerveau » par « cortex préfrontal », qui aurait été plus exact. Le lecteur a juste besoin de savoir que l'action se passe dans le cerveau pour comprendre l'idée, même si cela reste vague. En général, cela se passe bien. Mes relecteurs comprennent l'équilibre que j'essaie de garder dans mes billets.

PLS

Les chercheurs connaissent votre blog, mais votre public est beaucoup plus vaste. Qui est-il ?

M. M. : Parmi mes lecteurs, on trouve beaucoup de trentenaires, des gens de mon âge. Probablement

■ À ÉCOUTER

Le jeudi 26 février 2015, de 14h à 15h, Marion Montaigne reviendra sur les blogs BD scientifiques dans la partie *Actualités* de l'émission *La marche des sciences* sur France Culture. www.franceculture.com

En 1928, Dirac publia une équation permettant de faire le lien entre la relativité et la mécanique quantique ! Cela lui valut le prix Nobel en 1933... qu'il alla chercher en compagnie de sa mère, tant il était timide.



parce que dans le premier tome du blog en livre, j'ai utilisé de nombreuses références tirées de films des années 1990, des clins d'œil qui parlent surtout à ces trentenaires. Mais ils ne sont pas les seuls à venir lire les aventures du professeur Moustache. Des jeunes visitent le blog soit parce que leurs parents le lisent, soit parce que des enseignants utilisent mes dessins en cours.

Les lecteurs n'ont pas tous une formation scientifique, bien au contraire. Mais ils sont curieux et veulent tous apprendre des choses de façon ludique. Le blog répond à cette attente. Les billets qui ont eu le plus de succès sont ceux qui touchent au quotidien. « Pourquoi les filles ne veulent pas toucher la lunette des toilettes ? » est un bon exemple. Chacun de nous se pose la question, mais personne n'ose demander. Pourtant, tout le monde ira lire la réponse sur le blog. On me reproche un peu mon humour scatologique, mais ce doit être un effet d'attraction-répulsion, car ce sont les sujets qui marchent. Et si je parle de sexe, alors là...

D'autres réactions sont parfois étonnantes. Certains m'écrivent pour se plaindre que le blog se veut « scientifique », mais qu'il est complètement « fantaisiste ». Pourtant, vu les dessins, je ne pense tromper personne sur le contenu du blog. Les lecteurs semblent réclamer une restitution parfaite de la science. Cela deviendrait alors trop compliqué. Un doctorant que j'ai rencontré m'a dit que « simplifier, c'est déjà être dans le faux ». Vulgariser la science est un exercice difficile, il faut savoir placer le curseur au bon endroit.

PLS

Que pensez-vous de la vulgarisation scientifique en France ? On parle souvent de désaffection pour la science. Or votre blog semble prouver le contraire...

M. M. : Pour moi, la vulgarisation scientifique est une histoire de strates. Mon blog est au niveau de ce qu'un lycéen apprend en cours. Il est séparé du niveau des spécialistes par un grand nombre de strates qu'il s'agit de graver par différents moyens. Si mon blog donne envie à quelqu'un de lire un livre de science pour approfondir un sujet, c'est gagné ! C'est pour cette raison que je donne beaucoup de références bibliographiques dans le blog.

Les acteurs plus classiques de la diffusion de la science sont les journalistes scientifiques

« Rien ne m'émerveille plus que ce que font les chercheurs au quotidien. »

et les chercheurs. Une chose qui me surprend est la différence de traitement de la science à la télévision en France et en Angleterre. La BBC, par exemple, fait de très bons documentaires scientifiques. En France, c'est plus rare et les émissions scientifiques sont souvent destinées aux enfants. L'émission *On n'est*

pas que des cobayes sur France 5 invite des chercheurs pour faire des expériences. Elle est bien faite et montre que les scientifiques ne sont pas tous de vieux messieurs en blouse blanche. Elle donne envie aux enfants d'être curieux, voire suscite des vocations chez eux. C'est dommage de ne pas avoir d'équivalent pour les adultes.

PLS

Et les chercheurs, justement, que pensez-vous de leur rôle dans la vulgarisation ?

M. M. : J'ai l'impression qu'à une époque, c'était mal vu de faire de la vulgarisation pour un chercheur. Peut-être qu'aujourd'hui encore, si l'on ne voit pas beaucoup de chercheurs à la télévision, c'est parce qu'il y a une certaine réticence à parler de son travail sur ce média. En 2014, j'ai été invitée à une conférence au Québec de l'Association francophone pour le savoir, qui portait sur la diffusion de la connaissance.

Une des conclusions était que les scientifiques ne communiquent pas assez sur leur métier, leurs recherches ou leurs découvertes. Les jeunes chercheurs que je rencontre ont envie de partager leur savoir, d'expliquer les choses. Certains le font d'ailleurs très bien. Mais comme je le disais, ils manquent de temps pour assurer à la fois leurs travaux de recherche, leurs enseignements et les tâches administratives. C'est souvent leur investissement dans la diffusion du savoir qui en pâtit.

PLS

Ainsi, votre blog comble peut-être un vide ?

M. M. : Je ne sais pas s'il comble un vide, mais il répond à une attente claire : les gens veulent être émerveillés et apprendre en s'amusant.

Le phénomène est récent pour une raison principale : Internet. Sans cet outil, je n'aurais jamais pu établir le contact aussi simplement avec des chercheurs. Et c'est une mine d'informations quasi illimitée dans laquelle les dessinateurs peuvent puiser leurs idées. ■

Propos recueillis par Sean BAILLY et Marie-Neige CORDONNIER

